

acquies du poids, et dans l'opinion vulgaire il passe encore pour certitude.

Depuis *Pococke*, on a eu connoissance d'un autre historien arabe, aussi médecin, et qui fait à-peu-près le même récit. C'est *Abdollatif*, qui écrivit vers l'an 1200, et par conséquent plutôt qu'*Abulfarage*. On en doit la publication à M. le professeur *Paulus*, qui l'a faite sur un manuscrit arabe de la bibliothèque de *Bodlei*. Voici le passage en question:

„ J'ai vu aussi le *Portique*, qui après
 „ *Aristote* et ses disciples est devenu le Collège
 „ académique; et de plus ce Collège qu'*Alex-*
 „ *andre* le grand fit bâtir en même temps que la
 „ ville, dans lequel étoit renfermée la superbe bi-
 „ bliothèque qu'*Amrou-bin-El-As* rendit une
 „ proie des flammes, de l'aveu du grand *Omar*,
 „ à qui Dieu soit miséricordieux!“

Comme cette historiette cadroit avec le caractère de férocité et de barbarie que nos historiens chrétiens, et ceux sur-tout du temps des croisades, attribuoient aux Sarrasins, personne pendant fort long-temps ne s'est avisé de la révoquer en doute. Nous allons essayer de justifier sur ce point le Calife *Omar*, et son lieutenant *Amrou*, non par amour des Sarrasins, mais par amour de la vérité.

III. Examen critique du récit d'*Abulfarage* et d'*Abdollatif*.

On peut soupçonner d'abord, puisque *Abdol-*